



04 Avril 2025

Livres présentés:

Melissa DA COSTA
Tenir debout

Eric CHACOUR

Ce que je sais de toi

Serge JONCOUR

Chaleur humaine

Pierre JUDET de LACOMBE

Quand les dieux rôdaient sur la terre

Han KANG

Impossibles adieux

Laurent GRAFF

Monsieur Minus



Melissa DA COSTA

Tenir debout

Mélissa Da Costa est une romancière française qui s'est rapidement imposée comme une plume majeure de la littérature contemporaine. Après des études en économie de l'environnement et une carrière dans la communication, elle se consacre à l'écriture. Son premier roman, *Tout le bleu du ciel* (2019), rencontre un immense succès critique et public. Elle y explore déjà des thèmes comme la reconstruction, la maladie, et les liens humains profonds. Parmi ses autres œuvres remarquables, on compte *Les Lendemains*, *Je revenais des autres*, *Les douleurs fantômes*, et *La doublure*.

Son style se distingue par une grande sensibilité, un regard humain sur la souffrance et la résilience, et une capacité à faire émerger l'espoir dans des contextes difficiles.

Publié en août 2024 chez Albin Michel, *Tenir debout* raconte l'histoire de François et Éléonore, un couple soudé et passionné. François, comédien de théâtre, est victime d'un grave accident vasculaire cérébral. Ce drame bouleverse leur équilibre, leur quotidien, et remet en cause tous leurs projets.

Éléonore se retrouve dans le rôle d'aidante, tiraillée entre son amour pour François, son besoin de préserver son identité propre, et le poids immense de la maladie. Le récit se déploie à travers leurs deux points de vue, alternant entre les souvenirs de leur bonheur passé et la difficile réalité du présent.

Thèmes principaux

- **La résilience** : François et Éléonore doivent tous deux apprendre à "tenir debout", chacun à leur manière. Lui, en réapprenant à vivre dans un corps diminué ; elle, en trouvant la force d'aimer et de soutenir sans s'oublier.
- **L'amour mis à l'épreuve** : Le roman pose une question forte : jusqu'où peut-on aimer lorsque la personne que l'on a aimée profondément est profondément transformée ?
- **Le deuil symbolique** : Bien que François soit vivant, Éléonore fait le deuil de l'homme qu'il était. Le roman explore cette forme de deuil invisible et socialement peu reconnu.
- **La charge mentale et physique des aidants** : Le livre offre un regard précieux sur ce que vivent les proches des malades, souvent dans l'ombre, pris dans une tension constante entre sacrifice et survie personnelle.
- **Le théâtre comme refuge et miroir** : Le théâtre, passion de François, devient une métaphore de l'existence : même abîmé, il faut continuer à jouer sa vie, à interpréter son rôle, à trouver un sens dans l'imperfection.

Le roman-- 500 pages -- décrit avec subtilité les étapes du deuil de l'ancienne vie, les efforts pour réapprendre à communiquer, le rapport au handicap et la question cruciale : comment continuer à aimer et à vivre ensemble lorsque l'un des deux n'est plus le même ?

Tenir debout a été très apprécié par la critique et les lecteurs. Mélissa Da Costa y confirme son talent pour capter les émotions les plus intimes avec une grande justesse. Sa plume est simple

mais profondément évocatrice, jamais larmoyante, toujours humaine.

Les personnages sont incarnés, fragiles, complexes. L'auteur réussit à éviter les clichés du "malade courageux" ou de "l'aidante sacrificielle" en montrant au contraire des êtres traversés par le doute, la colère, l'amour et la fatigue.

On peut noter la lenteur du récit(surtout au début), qui épouse le rythme de la convalescence, mais c'est aussi ce qui fait la force du roman : sa fidélité à la réalité du traumatisme, à la durée du soin, à l'épreuve du temps.

Tenir debout est ainsi un roman touchant sans être larmoyant, exigeant, et profondément humain, qui invite à réfléchir sur ce que signifie aimer dans l'épreuve, et sur la dignité des vies fragilisées.

Eric CHACOUR

Ce que je sais de toi

Éric Chacour est un écrivain québécois d'origine égyptienne. Son premier roman, *Ce que je sais de toi*, publié en 2023 aux éditions Alto au Québec et aux éditions Philippe Rey en France, a été salué par la critique et a remporté plusieurs prix littéraires prestigieux, dont le Prix des Libraires 2024, le Prix Femina des lycéens 2023 et le Prix des cinq continents de la francophonie 2024.

Le récit débute au Caire dans les années 1980 et suit Tarek, un jeune médecin issu de la bourgeoisie levantine. Conformément aux attentes familiales, il reprend le cabinet médical de son père et mène une vie bien rangée avec son épouse. Cependant, son engagement dans un dispensaire situé dans le quartier défavorisé de Moqattam l'amène à rencontrer Ali, un jeune homme issu d'un milieu modeste. Une relation naît entre eux, mais dans une société conservatrice, cet amour est considéré comme interdit. Face à l'opprobre social et familial, Tarek est contraint à l'exil et s'installe à Montréal, où il tente de reconstruire sa vie

Ce que je sais de toi explore plusieurs thématiques profondes :

- **L'identité et la quête de soi** : Tarek est confronté à un conflit entre son identité personnelle et les attentes sociales et familiales.
- **L'amour interdit** : La relation entre Tarek et Ali met en lumière les tabous et les préjugés liés à l'homosexualité dans une société conservatrice.

- **La société égyptienne des années 1980** : Le roman dépeint une Égypte en mutation, marquée par des tensions sociales, culturelles et religieuses.
- **L'exil et la reconstruction** : L'exil de Tarek à Montréal symbolise la quête de liberté et d'acceptation de soi, mais aussi les défis de la reconstruction personnelle loin de ses racines.
- **La narration innovante** : Le récit est structuré en trois parties — « Toi », « Moi » et « Nous » — offrant une perspective originale et introspective sur l'histoire de Tarek.

Ce que je sais de toi est un premier roman remarquable, abordant avec justesse et sensibilité des thèmes universels tels que l'amour, l'identité et la liberté. La richesse de ses descriptions et la profondeur de ses personnages en font une œuvre marquante de la littérature contemporaine. Très bien écrit, pudique, sensible, voire subtil, profond, ce roman, très couleur locale, est attachant et a obtenu le prix Fémina des Lycéens 2023 et le prix des Libraires 2024.

Serge JONCOUR

Chaleur humaine

Serge Joncourest un écrivain et scénariste français. Il publie son premier roman, *Vu*, en 1998. Depuis, il a écrit plusieurs ouvrages explorant les complexités de la nature humaine, les relations amoureuses, et les interactions entre l'homme et la nature. En 2020, il reçoit le prix Femina pour *Nature humaine*, où apparaît déjà la famille Fabier.

Publié en août 2023 aux éditions Albin Michel, *Chaleur humaine* est une suite de *Nature humaine*, bien qu'il puisse être lu indépendamment. Alors que la pandémie (covid) fait rage et que le confinement est décrété, trois sœurs — Vanessa, Agathe et Caroline — quittent la ville pour venir se réfugier auprès de leurs parents dans la maison de leur enfance. Elles y retrouvent leur frère, Alexandre, resté sur place pour gérer l'exploitation agricole. Ce dernier, éleveur de vaches et amoureux de la nature, est en froid avec ses sœurs depuis des années, en raison de choix de vie divergents et d'un passé familial complexe.

Ce retour forcé à la terre devient un huis clos familial : la tension monte, les souvenirs resurgissent, les reproches refont surface. En parallèle, chacun tente de donner un sens à cette situation inédite, de se recentrer sur l'essentiel, tandis que la menace extérieure du virus accentue le besoin de protection, de chaleur humaine, mais aussi les inquiétudes profondes de notre époque.

Au fil des pages, le roman alterne entre présent et souvenirs, explorant non seulement les tensions du moment mais aussi les choix passés de chacun, révélant ce que la famille a dû traverser. La

narration souligne la façon dont la pandémie agit comme un révélateur, mettant en lumière les fissures et les liens entre les personnages.

Thématiques principales

Chaleur humaine aborde plusieurs thématiques majeures :

- **La famille et les liens fraternels** : Le roman explore les dynamiques familiales, les conflits passés et les tentatives de réconciliation dans un contexte de crise.
- **La ruralité face à la mondialisation** : À travers le personnage d'Alexandre, le roman met en lumière les défis du monde rural face aux changements globaux, notamment le réchauffement climatique et la pandémie.
- **Le confinement et ses implications** : Le récit offre une réflexion sur l'impact du confinement sur les individus et les relations humaines, soulignant les tensions et les solidarités qui en découlent.
- **La nature comme refuge et miroir** : La campagne lotoise, avec ses paysages et ses animaux, sert de toile de fond apaisante et introspective, contrastant avec le tumulte du monde extérieur.

Chaleur humaine a été salué pour sa capacité à capturer l'essence d'une période historique récente à travers le prisme d'une famille rurale. Le roman est un récit à la fois tendre et drôle, doux et glaçant, émaillé de petits riens et d'une grande humanité. La nature y tient une grande place avec de belles descriptions. Des épisodes drôles jaillissent dans la narration, et les dialogues sont parfois percutants ! Un regard bienveillant sur le monde rural ...

Pierre JUDET de LACOMBE

Quand les dieux rôdaient sur la terre

Pierre Judet de La Combe est un éminent helléniste français, directeur d'études à l'EHESS et directeur de recherche au CNRS. Spécialiste de la tragédie grecque, il est également traducteur et essayiste. Il a notamment traduit Eschyle, Sophocle et Euripide, et publié plusieurs essais rendant la culture grecque antique accessible au grand public. À la croisée des savoirs savants et de la vulgarisation, il s'attache à faire revivre les mythes anciens en les réinscrivant dans notre imaginaire contemporain.

Publié en 2024, *Quand les dieux rôdaient sur la terre* est un recueil de récits mythologiques inspiré de l'émission éponyme diffusée sur France Inter. Le livre revisite les grandes figures du panthéon grec — Zeus, Athéna, Dionysos, Apollon, Héra, Aphrodite — à travers des histoires narrées avec une clarté et une modernité remarquables. Ces récits plongent le lecteur dans un monde où dieux et mortels cohabitent, interagissent et se transforment mutuellement.

Chaque chapitre raconte une aventure, une rencontre, un conflit, une révélation divine, en mêlant le mythe ancien, le commentaire philologique et l'interprétation contemporaine. L'auteur rappelle que dans la Grèce archaïque, les dieux n'étaient pas éloignés du monde, mais le traversaient, influençaient la politique, les passions, la nature. Les dieux rôdent, car ils sont proches, mystérieux, mais présents dans l'ordre du monde.

Thématiques principales

- **La vitalité des mythes** : Le livre montre que les mythes grecs, loin d'être figés ou poussiéreux, restent des matrices vivantes de sens. Ils parlent de désir, de pouvoir, de transgression, de justice, de folie – des thèmes toujours actuels.
- **L'ambiguïté des dieux** : Les divinités grecques ne sont ni parfaites ni infaillibles. Elles incarnent souvent des contradictions, des impulsions, des énergies brutes. Le livre insiste sur leur pluralité, leur irrationalité parfois violente, mais aussi leur beauté et leur profondeur symbolique.
- **L'humain au cœur du divin** : À travers les figures de Prométhée, d'Éros ou d'Hermès, Pierre Judet de La Combe montre que les mythes sont aussi une manière de penser l'humanité : ses limites, sa dignité, ses peurs, son imagination. Les mythes deviennent des miroirs, et les dieux, des figures de ce que nous ne comprenons pas encore de nous-mêmes.
- **La transmission des récits** : Le livre interroge aussi le rôle de la parole et de la narration. Comment raconter les mythes aujourd'hui ? Quels choix faire ? L'auteur revient souvent à la tradition orale, à la poésie homérique, à la fonction éducative du mythe dans la cité antique.

Ce recueil a été largement salué pour sa capacité à conjuguer érudition et accessibilité. Pierre Judet de La Combe ne se contente pas de restituer des mythes ; il les fait vivre, les éclaire, les contextualise. Son style est fluide, imagé, proche du conteur autant que du pédagogue.

Loin de proposer une simple compilation, l'auteur engage une réflexion sensible sur ce que ces récits disent encore à notre

époque : sur le pouvoir, sur le chaos, sur la quête de sens. Les amateurs de mythologie comme les néophytes peuvent y trouver leur compte, tant le ton est accueillant et stimulant. Le livre invite à réécouter les anciens récits, non comme des fables mortes, mais comme des expériences d'humanité qui continuent de nous interroger.

Un ouvrage aussi utile pour les passionnés d'histoire antique que pour ceux qui cherchent une nourriture intellectuelle et poétique dans un monde troublé.

Instructif, parfois jubilatoire, un livre passionnant .

Han KANG

Impossibles adieux

Publié en France en janvier 2024 chez Grasset (traduit par Kyungran Choi et Pierre Bisiou), *Impossibles adieux* (*I Do Not Bid Farewell* en version anglaise) est un roman méditatif et profondément émouvant qui mêle histoire personnelle, mémoire collective et douleur indicible.

Le roman s'ouvre sur la disparition de **Inseon**, un intellectuel vieillissant, professeur et ancien activiste engagé contre la dictature militaire sud-coréenne. Sa disparition, à la fois brutale et silencieuse, devient l'élément déclencheur d'un parcours mémoriel et émotionnel pour **Jeongho**, une artiste contemporaine, profondément liée à lui par une relation marquée par le respect, le silence et la complicité intellectuelle. Peu après cette perte, Jeongho décide de se rendre sur l'île volcanique de **Jeju**, lieu chargé de mémoire et de douleur, où elle va rencontrer **Chin**, une femme âgée vivant dans l'ombre du passé.

Chin est une survivante du **massacre de Gwangju** (mai 1980), épisode tragique au cours duquel l'armée sud-coréenne a réprimé dans le sang un soulèvement populaire. Elle vit recluse, gardienne d'un passé que personne ne veut entendre. Entre Chin et Jeongho s'installe un dialogue fragile, tissé d'aveux rares, de silences éloquents, d'interrogations sur le rôle de la mémoire. Ces deux femmes, que tout semble opposer au premier abord, se rejoignent dans leur incapacité à faire le deuil : Chin, hantée par les morts de Gwangju, Jeongho, paralysée par la disparition d'Inseon.

Le roman alterne les **voix intérieures**, les fragments de souvenirs, les évocations poétiques du paysage, les réflexions sur la mort, le langage, l'art. Ce n'est pas un récit linéaire, mais un **tissage sensible**, où chaque émotion est filtrée par les silences, les hésitations, la

pudeur. À travers le regard de Jeongho, on entre dans une Corée contemporaine marquée par un passé refoulé, où les survivants cherchent encore un lieu pour pleurer.

Le roman navigue entre passé et présent, entre la Corée des années 1980 et celle d'aujourd'hui, pour interroger ce que signifie survivre, témoigner, transmettre, et — peut-être — faire le deuil.

Thématiques principales

- **Le deuil et l'impossibilité de dire adieu** : Le roman tourne autour de l'absence, du deuil impossible, de cette douleur qui ne se clôt jamais. Le titre souligne cette idée que certains adieux, notamment face à la violence historique, sont imprononçables.
- **La mémoire traumatique** : À travers le massacre de Gwangju, Han Kang explore la mémoire collective, la honte et l'impossibilité pour un pays de regarder en face ses propres cicatrices. Le roman devient un espace de mémoire, un mausolée de mots.
- **L'art comme tentative de réparation** : Le personnage de Jeongho, artiste, interroge la capacité de l'art à rendre justice, à porter le témoignage de ceux qu'on a fait taire. L'art n'efface pas la douleur, mais la transforme, la transmet.
- **Le corps et la violence** : Fidèle à son style, Han Kang revient sur les corps meurtris, les gestes interrompus, les silences habités. Le corps est à la fois lieu de mémoire et de destruction.
- **La sororité et la transmission entre femmes** : Le lien entre Jeongho et Chin, de générations et d'expériences différentes, est au cœur du roman. C'est dans ce dialogue entre femmes,

souvent oubliées par les récits officiels, que réside une possibilité de comprendre et de guérir.

Impossibles adieux a été largement salué pour sa puissance poétique et émotionnelle. Le style de Han Kang, prix Nobel de littérature en 2024, sobre, elliptique, parfois presque silencieux, parvient à dire l'indicible sans jamais tomber dans le pathos.

La narration fragmentée, faite de réminiscences, de silences, de visions oniriques, peut déconcerter mais elle épouse justement la structure de la mémoire traumatique. Ce n'est pas un roman qui raconte : c'est un roman qui ressent, qui écoute et qui déroute parfois, qui se tait aussi pour mieux laisser la douleur émerger. Il se singularise par la beauté grave du texte, sa densité émotionnelle et sa dimension quasi spirituelle. Il s'agit moins d'un récit historique que d'une élégie pour les morts invisibles, et d'une méditation sur ce qu'il reste quand tout a été perdu. C'est un livre qui mêle réalisme et songe, passé et présent, vivants et morts, violence et délicatesse (des descriptions très sensibles). Roman poétique, complexe, envoûtant.

Impossibles adieux n'est pas une enquête mais une quête : celle de la vérité enfouie, des liens invisibles entre les vivants et les morts, des voix oubliées par l'histoire officielle. À travers les gestes modestes — une visite, une parole échangée, une marche dans les collines — Han Kang dessine une élégie de la mémoire, un hommage aux victimes silencieuses et à ceux qui, envers et contre tout, refusent de tourner la page.

Laurent GRAFF

Monsieur Minus

Laurent Graff est un écrivain français dont l'œuvre se caractérise par un regard lucide et souvent ironique sur la société contemporaine. Il explore des thèmes récurrents tels que la fuite du monde, la solitude choisie et la quête d'une vie simplifiée. Son style, à la fois minimaliste et percutant, fait de lui un auteur singulier qui oscille entre le roman philosophique et la satire sociale.

Depuis ses débuts en littérature, il a publié plusieurs romans remarquables, parmi lesquels *Les jours heureux* (2001), qui met en scène un homme achetant une place en maison de retraite à 35 ans pour s'y retirer du monde, et *Il est des hommes qui se perdront toujours* (2006), où il questionne la marginalité et l'errance. Avec *Monsieur Minus*, paru en 2011, il poursuit cette exploration de la rupture avec le monde moderne et du désir d'anonymat.

Bertrand Le Marec est un homme d'affaires puissant, héritier d'un empire industriel et financier qui lui assure une existence dorée. Il a tout ce que beaucoup rêveraient de posséder : fortune, influence, confort matériel. Pourtant, cette vie ne le comble pas. Loin d'en tirer satisfaction, il éprouve un vide profond, un sentiment d'absurdité face à une existence qui semble tracée d'avance.

Un jour, il prend une décision radicale : abandonner sa fortune et son identité. Il renonce à tout ce qui le rattache à sa vie d'avant, se défait de son nom et de ses biens, et choisit de disparaître dans l'anonymat le plus total. Il devient alors *Monsieur Minus*, un être sans passé, sans attaches, sans ambitions.

Dès lors, il se met à marcher , veillé quand même par son chauffeur-accompagnateur Martial qui veille sur lui et son itinéraire. Jour après jour, il arpente les routes sans destination précise, dans une errance volontaire et assumée. La marche devient son mode d'existence, une façon de se délester des contraintes et des illusions du monde moderne. Il ne possède plus rien, ne cherche rien, sinon à continuer d'avancer. Son dépouillement progressif, tant matériel que psychologique, le conduit vers une forme d'épure absolue, où seul le mouvement compte.

Au fil des pages, *Monsieur Minus* devient une figure de l'effacement, de l'homme qui choisit de se fondre dans la masse, sans identité ni trace. Il ne cherche pas à marquer l'histoire, il veut disparaître d'elle.

Mais est-ce possible quand on porte un nom très connu dans le monde des affaires, est-ce possible quand on est un Héritier, est-ce possible quand on sait que les riches peuvent être rançonnées ?

Les personnages principaux

- **Bertrand Le Marec / Monsieur Minus** : Il est le personnage central du roman, un homme qui fait le choix extrême de quitter la société pour ne plus être personne. Son parcours incarne une réflexion sur la liberté et l'anonymat dans un monde qui valorise la réussite et la visibilité.
- **Martial**, 65 ans , son chauffeur -accompagnateur avec qui a il va vraiment sympathiser. Le rêve de Martial c'est de gagner au loto....
- **Ses parents**, père PDG richissime

- **Le monde des affaires et du luxe** : Bien que ne prenant pas la forme de personnages précis, l'univers que Bertrand Le Marec abandonne est omniprésent dans le roman. Il symbolise une société où l'individu est défini par son statut social, son pouvoir et sa consommation.
- **Les anonymes qu'il croise** : En marchant, Monsieur Minus rencontre des inconnus, des figures éphémères qui apparaissent et disparaissent au gré de son errance. Ils représentent la simplicité du quotidien, loin des préoccupations de son ancienne vie. Il fait aussi des rencontres musclées tel ce taureau de 1400 kilos qui va lui causer quelques soucis.

Thèmes et axes de réflexion

La rupture avec le monde moderne et le refus du capitalisme

En quittant sa position d'héritier et d'homme d'affaires, Bertrand Le Marec rejette en bloc le système qui l'a façonné. Il tourne le dos à la richesse et à la réussite, non par contrainte, mais par choix. Son départ soulève une question fondamentale : est-il possible d'échapper aux structures qui régissent nos vies ? Son geste est à la fois une révolte et une abdication face à un monde qui ne lui convient pas.

L'anonymat et l'effacement de soi

Devenir *Monsieur Minus*, c'est accepter de ne plus exister aux yeux de la société. Là où d'autres cherchent à laisser une trace, à affirmer leur singularité, lui choisit de disparaître. Cet anonymat volontaire pose la question de l'identité : sommes-nous définis par notre nom, notre statut, nos possessions ? En se dépouillant de tout cela, il atteint une forme d'effacement absolu, mais aussi de libération.

La marche comme expérience existentielle

La marche est au cœur du roman. Elle n'est pas seulement un mode de déplacement, mais une philosophie de vie. Débarrassé du superflu, Monsieur Minus se contente d'avancer, sans projet, sans but autre que celui de continuer. Cette errance rappelle la figure du vagabond ou du pèlerin, où l'essentiel se réduit au mouvement et au présent. Dans une société où tout est planifié, anticipé, optimisé, cette marche sans destination prend une dimension profondément subversive.

La quête d'une simplicité radicale

Monsieur Minus ne cherche pas seulement à fuir son ancienne vie : il aspire à une existence débarrassée de toute contrainte. Il refuse les objets, les obligations, les attentes sociales. Son existence devient une sorte d'ascèse moderne, où la richesse ne se mesure plus en biens accumulés, mais en légèreté retrouvée.

Monsieur Minus a été bien accueilli par la critique, qui a salué son regard lucide et poétique sur la société contemporaine.

On peut y voir une critique acérée du capitalisme et du culte de la réussite, à travers un personnage qui refuse les injonctions du monde moderne. Loin d'être un échec ou un marginal, Monsieur Minus apparaît comme un homme qui a compris l'absurdité du système et qui en sort par un acte de disparition volontaire.

D'autres lectures mettent en avant la portée existentielle du roman. Le parcours du personnage rappelle les figures philosophiques du sage ou de l'ermite, cherchant à atteindre une forme d'épure.

Enfin, *Monsieur Minus* peut aussi être vu comme un conte moderne sur l'effacement et la dissolution de l'individu. Dans un monde obsédé par la visibilité et la performance, Bertrand Le Marec choisit de devenir un anonyme parmi les anonymes, remettant en cause l'idée même d'identité.

Avec *Monsieur Minus*, Laurent Graff signe un roman à la fois simple et profond, qui interroge notre rapport au monde, à la réussite et à la liberté. À travers le destin de Bertrand Le Marec, il dresse le portrait d'un homme qui, au lieu d'accumuler, choisit de tout perdre pour se retrouver.

Entre critique sociale, quête existentielle et poésie de l'errance, ce roman est une sorte d'insurrection courtoise, mâtinée d'anarchisme policé, et jubilatoire, qui offre une réflexion troublante sur ce que signifie véritablement vivre. Certains ne rêvent qu'à la richesse, le héros, très riche, ne rêve qu'au dépouillement et à un art de vivre très simple.

Houris de Kamel DAOUD, déjà présenté, a été lu par une autre membre du club qui a bien apprécié le contenu, même si c'est parfois un peu compliqué de tout discerner du premier coup. Lecture instructive mais exigeante.

Les lions de Sicile, de **Stéphania OSSI**, déjà présenté, a été très apprécié par une autre membre du club qui l'a lu. C'est un roman qui fait l'unanimité de ses lecteurs.

Prochain RV

VENDREDI 9 MAI

à 14 heures

